

aux Français; d'une pudeur que les autres Nations ignorent, et qui n'a d'obstacle particulier au Christianisme, que son extrême penchant pour la jonglerie.

Vous ne devineriez pas, mon Révérend Père, qu'on a tâché de nous consoler dans notre juste douleur, en nous félicitant de ce que notre perte n'avait pas été plus générale. En effet, les deux chers Missionnaires que nous pleurons, ne paraissaient pas à beaucoup près être aussi exposés à la cruauté des Sauvages, que le sont plusieurs autres, et sur-tout le Père de Guyenne, et encore plus le Père Baudouin.

Celui-ci est sans aucune défense au milieu de la grande Nation des *Tchactas*. On a toujours été dans une grande défiance de ces Sauvages, même dans le temps qu'ils faisaient pour nous la guerre aux *Natches*. Maintenant ils sont devenus si fiers de leur prétendue victoire, que nous avons encore plus de besoin de troupes pour réprimer leur insolence, et les contenir dans le devoir, que pour achever d'exterminer nos ennemis déclarés.

Le Père de Guyenne, après bien des contradictions de la part des Sauvages du voisinage de la Caroline, s'était fait bâtir deux cabanes dans deux différens Villages, pour être plus à portée d'apprendre leur langue, et de les instruire; elles viennent d'être abattues. Il sera enfin obligé de borner son zèle au Fort Français des *Alibamons*, ou de chercher une moisson plus abondante sur les bords du Mississipi.

Il ne me reste plus, Mon Révérend Père, qu'à vous informer de la situation de nos ennemis. Ils se sont réunis auprès de la rivière des *Ouachitas*, sur laquelle ils ont trois forts. On croit que les *Natches* sont encore au nombre de 500 guerriers, sans compter leurs